

maîtres d'une infinité d'esclaves volontaires ; de Citoyens avarés , & de Clients interessez. Alors la bassesse de ceux-ci & la hauteur de ceux-là donnerent au Ceremonial une grande étendue.

C'étoit une obligation presque indispensable d'aller tous les matins au lever des personnes de qualité à qui on étoit , ou à qui on vouloit paroître attaché. Le Citoyen , souvent même le Magistrat couroit de porte en porte souhaiter le bon jour à un Grand , qui alloit à son tour rendre le même hommage à un plus grand que lui.

En souhaitant le bonjour , on mettoit la main sur la bouche , & on l'avançoit vers celui qu'on saluoit ; d'où vient le mot d'adorer , car c'est ainsi qu'on saluoit aussi les Dieux , avec cette différence qu'on ne se découvroit point pour les Dieux , & qu'il falloit être nu tête devant les Grands.

C'étoit pareillement une marque de respect de baiser la main de celui qu'on saluoit. Les gens de guerre saluoient en baissant leurs Armes quand ils les avoient , mais on ne voit pas que le salut ordinaire fut accompagné d'aucune inclination de Corps , ni d'aucune genuflexion. Ces sortes d'abaissemens ne s'introduisirent que long tems après la ruine de la République.

On venoit aux salutations du matin en robe de ceremonie , c'est-à-dire , avec la toge blanche qui étoit l'habit propre des Romains. Le Vestibule étoit le lieu d'assemblée , où les Clients préludoient d'honneteté entre eux , jusqu'à ce que le Patron fût visible , ou qu'ils eussent appris qu'il s'étoit dérobé à leur civilité